NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

79 Nº 9 1957

Le combat moderne du croyant

P.-A. LIÉGÉ (op)

p. 897 - 904

https://www.nrt.be/en/articles/le-combat-moderne-du-croyant-2337

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le combat moderne du croyant

La vraie foi chrétienne n'a jamais été une attitude sous le signe de la facilité : elle ne saurait être qu'une victoire de Dieu et du croyant sur ce que l'homme porte en lui de paresse, de médiocrité dans sa quête du bonheur, de fermeture du cœur. Toutes expressions d'une condition pécheresse qui font du combat des ténèbres et de la lumière, de la pesanteur et de la grâce, un drame permanent qui conditionne essentiellement l'accès à la foi.

Les formes s'en renouvellent néanmoins, suivant les individus et les générations, réfractions des situations et des mentalités : ce qui permet de diagnostiquer les difficultés particulières de la foi suivant les âges psychologiques ou dans un temps donné de la civilisation. Le titre du présent article prend ici sa signification : on cherchera à cerner les situations et les mentalités qui conditionnent le plus évidemment et le plus généralement la décision spirituelle de l'homme moderne.

*
* *

Avant d'entrer dans l'énumération et dans l'analyse des difficultés, trois préalables retiendront notre attention en vue de neutraliser certaines objections qui surgiraient vraisemblablement en cours d'exposé :

a) La foi est une grâce. *N'est-ce point tomber dans le naturalisme que d'attacher tant d'importance aux données humaines de l'accès à la foi ?*

Que la foi soit essentiellement grâce, voilà en effet ce que nous ne saurions assez vigoureusement tenir. C'est dire que nul ne devient croyant qui n'ait reçu de l'extérieur l'appel à la reconnaissance de la Parole de Dieu qui est Jésus-Christ, et à l'intérieur la puissance d'adhésion cordiale en Dieu qui s'exprime et l'appelle. Mais gardons-nous de confondre grâce et fatalité, don et passivité, action de Dieu et mira-

cle, transcendance et éternisme. C'est dans les conditionnements psycho-sociologiques et moraux que se coule normalement la grâce de la foi par l'intermédiaire des attitudes d'ouverture ou d'aveuglement du cœur. Il importe donc de connaître ces conditionnements pour les ouvrir à la Parole.

b) On parle beaucoup des difficultés présentes de la foi : *le monde moderne serait-il donc un monde particulièrement fermé ?*

Nous ne voulons faire ni l'apologie d'un monde dont la situation spirituelle n'a pas toujours de quoi nous rendre fiers, ni le procès d'un monde qui, pour nous, doit être providentiel. Il est indéniable que la foi fut plus facile dans le monde médiéval, qu'elle soutient aujourd'hui un véritable combat. Mais il serait faux de penser que les conditionnements médiévaux étaient tous favorables à une foi authentique tandis que les conditionnements modernes se présenteraient tous défavorablement. Nous chercherons plutôt à découvrir les exigences que suscite la situation spirituelle d'aujourd'hui et les chances qu'elle présente pour la vie de la foi.

c) Le croyant doit-il se rendre la foi difficile ? *Ne devrait-il pas plutôt éviter les mises en question, contourner les difficultés plutôt que les affronter ?*

Il ne saurait s'agir évidemment d'un affrontement critique des difficultés modernes de la foi dans un esprit de jeu intellectuel ou par goût morbide de l'inquiétude. Mais on ne saurait davantage encourager une attitude d'indifférence ou de passivité face à ces difficultés. Il n'est pas rare, aujourd'hui, où les mentalités possèdent un tel pouvoir agglutinant, que des croyants soient menacés dans leur foi par des difficultés demeurées à l'état latent et vague, là où un franc affrontement aurait assaini et revigoré leur être croyant.

Il reste que les difficultés critiques s'imposent plus ou moins selon les tempéraments, la culture et les engagements de vie. Mais le sens apostolique ne nous invite-t-il pas à prendre en considération certaines difficultés éprouvées aujourd'hui par les autres, à supposer qu'elles ne le soient même pas demain par nous ?

Ces mises au point acquises, passons à l'analyse de quelques situations et mentalités qui regroupent les difficultés de la foi de l'homme moderne. On voudra bien considérer qu'il ne s'agit pas d'une analyse exhaustive en un domaine si mouvant et si complexe, mais seulement de *quelques points de repère :* cinq exactement.

*

* *

I. Complexité de l'existence moderne.

L'homme moderne vit dans un monde qui est trop grand pour lui et dont la synthèse, nécessaire à l'unité de la vie, est presque impossible.

Pour enlever toute gratuité à cette affirmation, considérons seulement quelques phénomènes qui enserrent la vie quotidienne de tous et chacun :

— *L'exploration physique et psychique de l'individu* donne à l'homme une conscience indéfinie de lui-même.

— *Les connaissances scientifiques et techniques* s'amplifient de jour en jour, imposant la spécialisation des compétences.

— *Les échanges économiques* multipliés conditionnent l'ensemble de la subsistance humaine et ont amené le développement d'une science économique toujours plus complexe.

— *La multiplicité des moyens d'expression et d'opinion* accélère les événements et renouvelle incessamment les centres d'intérêt collectifs.

— *La connaissance historique* en tous domaines apporte à toute prise de conscience une dimension temporelle difficile à cerner complètement.

— *L'accélération des rythmes de l'histoire et de la vie, la multiplicité et la violence des émotions* affolent l'affectivité.

— *Le raffinement de l'existence* donne de nouvelles nourritures au goût du luxe et à l'esthétisme.

— *Le mal sous toutes ses formes* est désormais connu de toutes les parties du monde comme une sorte de fatalité massive.

— *Les grandes décisions de l'existence* voient leurs motifs se multiplier ainsi que les conflits de devoirs.

Etc.

Quelles sont les conséquences de cette complexité de l'existence supportée par l'homme d'aujourd'hui ?

Un sens aigu de la grandeur de l'homme et de ses entreprises, de la densité de l'expérience historique.

Mais aussi un manque d'unité spirituelle, une tentation de non-engagement, une aliénation par les soucis et les projets, un manque de réflexion sur l'existence personnelle. L'athéisme pratique se présente comme une attitude spontanée dans un univers où le sacré se trouve dilué dans l'immanence des entreprises humaines.

On voit assez comment l'accès à la foi, qui exige une décision, un recueillement et un engagement de la vie, se trouve rendu difficile dans une telle situation. Le croyant moderne devra sortir de l'inattention au monde de Dieu, prendre du recul par rapport à ses entreprises et approfondir son expérience. Il faudra l'aider à affronter la question de Dieu avec sa vie, lui imposer le devoir de répondre. Une présentation de la masse indivisible de la révélation invitant de façon pressante à

la conversion, une annonce simple et dynamique de l'Evangile, s'imposent plus que jamais ; bref, une évangélisation.

II. Humanisme anthropocentrique.

L'homme moderne, plongé dans un univers en expansion, s'est découvert grand et intéressant à ses yeux. Il s'est passionné pour lui-même et ses tâches créatrices. Il a conscience de s'être restitué bien des pouvoirs et des valeurs rattachées jadis à un Dieu et à une religion qui ne faisaient qu'un avec une civilisation sacrale. L'Eglise monopolisait alors la culture, les valeurs morales, l'art, la pensée, l'organisation sociale et même politique ; on ne pouvait être homme hors de son emprise maternelle. Aujourd'hui, l'humanisme n'est plus d'emblée théo-et ecclésio-centrique. *L'homme s'intéresse plus à l'homme et à ses questions qu'à Dieu et à ses appels.*

Or, la foi est l'attitude par excellence théocentrique : elle n'existe que par Dieu qui se révèle, appelle et introduit dans sa communion consciente, et non point par l'intensité subjective d'un sentiment religieux naturel. Comment redonner à l'homme moderne ce sens du primat de Dieu, de l'impérissable valeur et de la souveraine actualité de sa Parole dans l'histoire? *Comment retrouver une passion pour Dieu et son dessein qui englobe la passion de l'homme pour lui-même et ses projets?*

Il faudrait d'abord que l'univers chrétien cesse d'apparaître à l'homme moderne comme un univers pré-adulte, pour ne pas dire enfantin. Le théocentrisme de l'homme pré-moderne était parfois, reconnaissons-le, un peu simpliste : Dieu y apparaissait volontiers comme l'indispensable moteur auxiliaire de la réussite terrestre, plus que comme le Dieu de l'Alliance de Vie éternelle, un Dieu qui supplémentait un homme demeuré enfant plus qu'un Dieu appelant l'homme adulte à une surhumaine destinée. Nous devons *retrouver le sens de la grandeur de Dieu et du Christ-Seigneur, de la grandeur de son plan de salut, de la grandeur de l'homme dans la vocation divine et de l'univers où Dieu le constitue responsable du Royaume.*

Il faudrait, en second lieu, que la foi n'apparaisse plus comme une évasion de la vie et de l'histoire humaine, comme si Dieu en faisait sortir celui qu'Il appelle à sa communion. Tel n'est pas, nous le savons, le Dieu de la foi biblique qui change la signification de chaque élément de la vie du croyant et le charge d'une responsabilité éternelle sans l'exiler de cette vie. Chaque aspect du dogme chrétien implique des conséquences vitales pour le croyant, un approfondissement et un élargissement de son destin. *Refus d'un Dieu de transcendance étrangère à l'homme et à l'histoire; refus corrélatif de l'histoire et de l'homme* ***sans Dieu.*** **Rien n'est aussi humain et divin tout à la fois que le monde** de la foi chrétienne.

III. Mentalité technicienne.

Le monde moderne, né sous le signe de la science et de la mentalité scientifique, se développe sous le signe de la technique et de la mentalité technicienne. Point n'est besoin, d'ailleurs, d'être personnellement imbu de technique, pour subir le conditionnement spirituel de cette mentalité de plus en plus générale.

Parmi les traits les plus évidents de cette mentalité, on remarque surtout une atrophie des facultés de conscience spirituelle et de leur exercice de vie intérieure, liée à une estime exclusive de l'efficacité matérielle ; une moindre perception de l'univers privilégié de la personne. La conséquence en est, le plus souvent, une quasi-insensibilité au monde divin, même s'il arrive, par une sorte de vengeance de l'irrationnel, qu'on fasse appel de façon épisodique à une religion dégradée en crédulité et en superstition.

Or, l'acte de foi, comme toute la vie de la foi, est d'essence mystique. *L'Alliance avec Dieu suppose un minimum de vie intérieure, même dénuée d'expression.* Il ne s'agit pas de « faire de la religion », mais de s'engager personnellement sur la Parole de Dieu et d'entrer dans la communion personnelle du Christ. On voit donc les difficultés que rencontre la foi pour naître et s'épanouir dans une telle mentalité, même si l'on reconnaît le bienfait du correctif qu'elle apporte à une mentalité de religiosité trop subjective, sentimentale ou esthétique.

Les croyants soucieux de la vitalité de leur foi et du témoignage qui leur incombe doivent redécouvrir la place de l'effort spirituel, l'efficacité propre au monde de l'amour et de la sainteté, le réalisme vécu de la communion avec Dieu. *Il nous faudrait sortir de l'activisme et du verbalisme pour imposer au monde incroyant la question de la foi, en manifestant les fruits visibles de la présence efficace du Dieu de sainteté.* Le message évangélique, actualisé par tous les saints évangéliques : voilà l'antidote à un monde que la technique abusive ferme trop souvent à la foi.

IV. Saturation idéologique.

L'homme moderne voyage. Il découvre que partout des hommes vivent et ont vécu dans la dignité humaine, morale et religieuse, sous le couvert des idéaux, des métaphysiques et des credo les plus divers. Chaque jour des programmes de vie lui sont proposés par les partis, les sectes, les confessions, les regroupements idéaux ; et il en est las !

On comprend la tentation de *scepticisme* — ce désespoir de la Vérité — et celle du *libéralisme religieux*. Toutes les religions ne se vaudraient-elles pas ? Y a-t-il une forme religieuse absolue ? Les religions sont-elles autre chose que des moments tous relatifs de l'évolution de

la conscience de transcendance ? Autant de questions qui atteignent une foi qui se veut absolue et précise, déterminée dans ses sources et ses expressions, certifiée infailliblement dans la Tradition chrétienne.

Plusieurs exigences s'ensuivent pour le combat moderne de la foi :

— Une incessante méditation sur ce qui constitue l'*originalité du fait chrétien.* Plus qu'une apologétique de controverse avec tous les faits concurrents, c'est d'un « kérygme » authentiquement chrétien que nous avons besoin, manifestant la transcendance de l'Evangile par rapport à toute morale, à toute philosophie, à toute religion même. Qu'est-ce qui constitue l'essence du christianisme ? et comment l'exprimer ?

— Une connaissance précise du *contenu de la Révélation* sous le signe de l'unité de la Parole de Dieu.

— Une insistance, dans la vie quotidienne de l'Eglise, sur l'*essentiel que constitue la foi,* plus que sur le détail ou sur les dérivations de comportement.

— Une mise au point ferme de l'*attitude de tolérance,* excluant aussi bien le libéralisme doctrinal que l'intolérance sectaire ; suivant le conseil de l'apôtre Pierre : « Soyez toujours prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous, mais avec douceur et respect » (*I^a Petri,* III, 15).

V. Déracinement sociologique.

L'homme moderne est un déraciné, si on le compare à l'homme du Moyen Age et des derniers siècles. Les besoins économiques, les reconversions professionnelles, la facilité des voyages, le rendent migrateur, sans attaches géographiques, ni même familiales (d'où la modification du contenu du concept de patrie).

Les répercussions spirituelles d'un tel phénomène sont considérables : instabilité ; mentalité superficielle, plus attentive aux changements de décor qu'à l'approfondissement d'une fidélité ; absence de milieu fixateur, de racines. Mais, d'un autre côté, libération par rapport à un monde d'habitudes et de cadres formels, renouvellement de l'expérience, exigence d'une vie plus autonome et plus adulte.

Or, *la foi naît et croît dans une Tradition,* dans un milieu communautaire porteur de la Parole vivante de Jésus-Christ. Celui qui devient croyant n'entre pas seulement en contact personnel avec le Christ, mais du même coup avec le Peuple de l'Alliance, Corps du Christ, mis en marche par Dieu vers le Royaume. Il y a une sociabilité surnaturelle de la foi chrétienne. Il semblerait donc que l'homme moderne soit défavorisé dans son accès à la foi et dans sa vie de foi par rapport à son ancêtre inséré dans un monde de stabilité sociologique chrétienne...

A la vérité, les choses ne sont pas si simples. Le déracinement, l'iso-

lement, constituent, il est vrai, des conditions défavorables à la foi. D'autant plus défavorables, d'ailleurs, qu'ils succéderont à une situation de stabilité institutionnelle un peu paternaliste dans ses formes. On respirait dans le monde de la foi sans même l'avoir choisi, et l'on se trouve brusquement projeté seul dans un monde entièrement différent : pour beaucoup, ce déracinement brutal est spirituellement mortel.

Pour être juste, il faut reconnaître que la société sociologiquement chrétienne n'est pas sans dangers : dangers d'un infantilisme de la foi chez des hommes demeurés mineurs sous la tutelle de leurs princes temporels ou spirituels et n'ayant pas choisi d'entrer dans l'Eglise où ils sont nés et demeurés par habitude, sinon, parfois, par pression sociale. Le déracinement, fatal à un grand nombre, constitue du moins une invitation à opérer des choix personnels, à reconnaître la transcendance de la foi par rapport à tout motif sociologique.

Il apparaît donc qu'il faudrait — si les deux exigences pouvaient composer — garder à la fois le bienfait du milieu stabilisateur et le bienfait de l'émancipation sociologique. *La Communauté chrétienne répond précisément à cette fonction et c'est pourquoi sa place est si capitale pour la vie de la foi dans l'Eglise d'aujourd'hui, comme elle l'avait été déjà dans les temps de la primitive Eglise.* De l'enracinement de chrétienté la communauté garde cette fonction de Tradition, milieu tonifiant et émulateur pour la décision du croyant. Mais tandis que l'enracinement de chrétienté risquait de conduire le croyant à la facilité, en le dispensant des affrontements personnels ou en l'encadrant de façon trop extérieure et trop formelle, l'enracinement de communauté sollicite le croyant de l'extérieur et de l'intérieur tout à la fois, *en passant par sa liberté et sa conscience.* Dans la communauté, milieu de la foi, la Parole de Dieu se propose incessamment sans s'imposer de force.

L'enracinement communautaire pourra ainsi neutraliser les pressions de masse qui, dans un temps de collectivisation, remplacent souvent en pire et en sens inverse les pressions institutionnelles d'une chrétienté sociologique. Ce qu'on appelle l'évangélisation des ensembles a précisément pour but de faire de toute réalité humaine collective un milieu d'éclosion ou de vie de la foi par osmose communautaire.

*
* *

On voit qu'il est bien difficile, comme nous l'indiquions dans le second préalable, de juger globalement le monde moderne dans ses rapports avec la foi : *les pires tentations s'y mêlent aux plus pures exigences avec lesquelles il est difficile de tricher.* D'une certaine façon, Péguy n'avait pas tort lorsqu'il écrivait : « Le monde moderne avilit.

Il avilit la Cité, il avilit l'homme. Il avilit l'amour ; il avilit la femme. Il avilit la race ; il avilit l'enfant. Il avilit la nation ; il avilit la famille. Il avilit même, il a réussi à avilir ce qu'il y a peut-être de plus difficile à avilir au monde : il avilit la mort » (*De la situation faite au parti intellectuel dans le monde moderne devant les accidents de la gloire,* Ed. NRF, pp. 189-190) ; et plus durement encore : « Le monde moderne est un journal, et non pas seulement un journal. Mais nos malheureuses mémoires modernes sont de malheureux papiers savatés sur lesquels on a, sans changer le papier, imprimé tous les jours le journal du jour. Et nous ne sommes plus que cet affreux piétinement de lettres » (*Note Conjointe,* Ed. NRF, p. 90). Mais Péguy avait aussi raison d'écrire : « Si on veut bien regarder d'un cœur simple ce qui se passe en nous et autour de nous, on constatera que dans le monde moderne, ou plutôt dans le monde chrétien pendant qu'il traverse la période moderne, pendant qu'il baigne dans le monde moderne, il y a (faut-il dire : encore? Il faut dire : déjà ; il faut dire : toujours) un très grand nombre de fidélités... (qui) finissent par faire, par constituer, par élever un beau monument à la face de Dieu. A la gloire de Dieu » (*Un nouveau théologien,* Ed. NRF, pp. 81 et 83).

Quelles sont donc ces fidélités auxquelles se voit convié l'homme du monde moderne ? Il nous est apparu que les mises en question de la conscience moderne pouvaient constituer pour la foi autant d'occasions de se purifier et de se personnaliser ; de répondre davantage à ce qu'on entend désigner par une foi adulte.

Chaque groupe de difficultés envisagé ne nous a-t-il pas ramené à un aspect fondamental de l'acte de foi ? La complexité de l'existence, *à la foi comme décision et conversion ;* l'anthropocentrisme, *à la foi comme théologale ;* la mentalité technicienne, *à la foi comme fidélité intérieure et alliance personnelle ;* la saturation idéologique, *à la foi comme révélation positive ;* le déracinement sociologique, *à la foi comme entrée dans une Tradition.*

Au centre de ces affirmations renouvelées surgissait l'appel à une recherche de l'originellement chrétien, de la transcendance spécifiquement chrétienne, comme une tâche urgente de l'Eglise croyante et missionnaire de notre temps. Car le combat moderne de la foi est à mener par toute l'Eglise en même temps que par chaque croyant, pour que soit actuelle la parole de Jean :

« La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi » (*I^a Joh.,* V, 4).

Paris. FR. P.-A. LIÉGÉ, O.P.